

La foi de Pierre LAVIGNE

Texte rédigé par Pierre bien avant son « Départ » le 1er Novembre 2017

Les mises en gras sont de lui.

Pierre Lavigne 5 Décembre 1935 – 1er Novembre 2017

Pour des contemporains en recherche, tentative d'une expression d'une intelligibilité et d'une mystique de l'humain selon la (ou ma) foi chrétienne.

Il n'est pas question de partir de Dieu, par nature inimaginable et irreprésentable. Dans l'ambiance nihiliste actuelle, **je pars de la réalité** telle que l'humain et Dieu ne constituent qu'un seul et même **mystère**, soit « *un problème [fondamental] dont je fais partie* » (G. Marcel).

J'utilise le « je » qui engage pour exprimer des fondamentaux.

Au-delà d'un simple sentiment et dans une profonde réflexion, je suis émerveillé de l'existence et de la vie, de la complexité, de la cohérence et de la beauté de la nature et par tous les dons reçus par les humains. J'ai conscience de faire partie d'une **création ne résultant pas du hasard et à respecter.**

Les réalités de la physique, l'ensemble des constantes universelles ayant permis l'existence terrestre et la vie, **et de la paléontologie** sont telles que je suis « *contraint de regarder la cause première* [de l'existence, évolution comprise, et de la vie] *comme dotée d'un esprit intelligent* » (Darwin).

J'en déduis que l'univers et notre planète, porteuse de la vie et des humains, **s'inscrivent dans un projet** qui nous dépasse. La science permet peu à peu de comprendre son fonctionnement. Mais pour en comprendre le Sens, c'est la foi qui est concernée, tout en devant être en accord avec la raison et les réalités humaines pour que je vive dans une intelligibilité de l'humain.

Je constate les réalités humaines fondamentales suivantes:

- **les humains**, mammifères d'un genre unique par les potentialités de leur intellect, de leur sensibilité, de leur esprit et de leur cœur, « *ne naissent pas hommes, ils le deviennent* » (Erasme) dans une recherche du Sens de la vie et d'une qualité d'être en tant que personne et société,
- « ***l'homme seul n'existe pas*** *Etre social, d'une incroyable sensibilité à l'empreinte mentale laissée par ses contacts avec autrui, ce n'est qu'intégré à une société humaine engendrant sa culture propre qu'il peut profiter des potentialités cognitives que lui confèrent ses gènes ... Sans les autres, l'individu ne peut pas être lui et devenir le sujet de sa propre vie* ». (Axel Kahn, généticien).
- * « ***l'homme est un animal religieux, dans la mesure où il ne peut pas produire un "nous" sans reconnaître "quelque chose" ou "quelqu'un" qui le dépasse ...*** » (Régis Debray, philosophe),
- * quelle qu'en soit l'échelle, une société constitue un « *nous* » dans la mesure où ceux qui la composent **construisent un vivre ensemble qui soit juste**, ce qui implique des relations **fraternelles** éclairées par une spiritualité,
- * **la fraternité**, valeur d'une autre nature que les autres en permettant leur juste fonctionnement, « ***c'est la reconnaissance d'une paternité symbolique - commune*** » (Régis Debray).

Compte tenu de ces réalités et que, comme tout humain qui cherche à comprendre le Sens de sa vie, **j'ai à me situer par rapport à :**

une logique de transcendance (quelle est la source de l'existence ? En quoi celle des humains est-elle spécifique ?),

une recherche d'intériorité (étant aussi esprit j'ai une vie intérieure. A développer en relation avec les autres et ... ?),

une compréhension de l'altérité (comment participer à la construction d'un vivre ensemble qui soit authentiquement harmonieux et juste ?).

1 - je crois au transcendant que nous nommons Dieu, source d'un projet tel que les humains, en relation avec Lui, sont appelés à croire en humanité dans la fraternité en construisant un « nous ». Ce n'est qu'ainsi que régressent les pauvretés économiques, culturelles et spirituelles.

Les humains « *ne pouvant rien imaginer qui ne soit spatio-temporel* » (Kant), « **Dieu** est **inimaginable, irreprésentable, non modélisable. Dieu est du « ciel » ou des « cieux », hors les quatre dimensions, tout aussi inimaginables** et n'ayant rien à voir avec toute idée de grande distance ni avec le ciel bleu le jour et étoilé la nuit. « **"Royaume de Dieu"** signifie, d'une part, l'instauration par Dieu, d'un nouvel ordre de choses, d'un règne de justice, de paix et de fraternité entre les hommes et, d'autre part, la présence actuelle et agissante de ce règne à travers les paroles, faits et gestes de Jésus » (Joseph Moingt, théologien). (Etant républicain, je n'attribue pas à « royaume » le sens donné par des royalistes).

Pour Régis Debray, « *aujourd'hui, on vit dans l'illusion de l'individu qui est son propre père. Cela ne marche pas* ». Référent ayant un projet pour les humains, Dieu peut être vu et dit leur Père ou leur Mère. Puisqu'il y a environ 2000 ans une mère était considérée comme simple terrain, c'est le terme de Père de l'humanité, que l'histoire chrétienne a retenu pour qualifier Dieu, source de l'existence.

En reconnaissant « *la miséricorde, regard de Dieu sur moi* » (Jean Vanier, créateur de l'Arche),

je crois:

* qu'en Père discret, Dieu guide les humains à travers les événements et par des « *grâces* » ou

« *clins d'œil* », que certains psy nomment « *synchronicité* »,

* que la confiance en Dieu, soit **l'espérance**, libère de la peur des risques de la vie et permet de vivre en « *sauvé* », soit dans la paix intérieure;

2 - je crois que « *Dieu est esprit* » (Jean 4, 24) et que dans une sorte d'immanence, **des relations peuvent s'établir entre l'esprit humain et l'Esprit divin**, référent spirituel nommé **Esprit Saint**. Ainsi « *toute vérité dite par qui que ce soit vient de l'Esprit Saint* » (St. Thomas d'Aquin).

Ouverte à ce qui la dépasse, par sa spiritualité, sa conscience, indirectement par ses rencontres, toute personne croissant en humanité, qu'elle le reconnaisse ou pas comme tel, par son intériorité vit l'expérience de l'éclairage divin. L'Esprit Saint est cette « *espèce de témoin incorruptible au-dedans de nous-mêmes qui exige une sincérité "introuvable" à laquelle nous ne pouvons nous dérober qu'en vivant une vie purement instinctive* » (Maurice Zundel).

Fondamentalement constitutif de ma foi, origine de son déclic;

3 - je crois que, témoignant de ce que sont des relations d'amour entre enfants d'un même Dieu-Père, en « *pédagogue* » Dieu s'est révélé concrètement en se faisant homme en la personne de **Jésus**. Il est le personnage historique reconnu par les historiens, né au début de « *l'ère chrétienne* ».

« *Grâce* » à des rencontres et témoignages qui interpellent, la foi chrétienne naît d'un cheminement dans la connaissance de Jésus, en particulier par une lecture personnelle des écrits dont nous disposons sur Lui, essentiellement les quatre « *évangiles* », ce terme signifiant: « *bonne nouvelle* ».

Alors que leurs qualités d'historicité sont discutables - les évangélistes n'étaient ni historiens ni journalistes et parfois faisaient du zèle -, il est bon qu'ils soient abordés dans la connaissance de la psychologie et du vocabulaire de l'époque. Il est fondamental de comprendre que « *les évangiles sont une théorie de l'homme avant d'être une théorie de Dieu* » (Simone Weil, mystique).

Ils révèlent aux chercheurs de vérité ce qu'est la pertinence totale.

Libre de préjugés et d'habitudes, homme vrai et par là non « *religieusement correct* » aux yeux du clergé de l'époque, Jésus introduit une modernité intemporelle telle qu'il demande de vivre « *en esprit et en vérité* ». Il invente la laïcité en tant que séparation du religieux et du « *pouvoir* ». Surtout, dans la manière dont l'homme Jésus aborde toute chose il est une présence d'amour qui dépasse une dimension seulement terrienne.

Trop « *extraordinaire* » de tous points de vue, Jésus est croyable en « *Dieu en tant qu'homme* » (Joseph Doré,

illuminer» (Edgar Morin, sociologue) et qu'« *on ne voit qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux*» (Antoine de Saint Exupéry, aviateur écrivain) ; le déclic de la foi se situe dans l'illumination d'une rencontre cœur à cœur avec la personne de Jésus.

Pour celui qui ose répondre à la question qu'Il a posée: « *Et vous, qui dites-vous que je suis?* » (Mc 8, 29) et croit en Lui, selon ses propres termes Il devient « *le Chemin, la Vérité, la Vie* ».

En faisant le lien entre l'amour de Dieu, abstrait, et l'amour des autres dans la vie concrète, Jésus a éclairé les humains sur le Sens de leurs relations d'altérité: « *aimer son prochain comme soi-même*» - voire maintenant s'il est dans la pauvreté son « *lointain*» géographique - et « *aimer Dieu*» sont deux attitudes « *semblables*» (Mt 22, 37 - 40 et Mc 12, 29 - 34).

Je crois qu'en vivant en frère des humains tout en faisant un avec Dieu, Jésus fut conjointement son visage et l'exemplaire prototype de la personne humaine dans sa vocation d'amour fraternel.

Jésus s'est référé à Dieu en tant que Père et fut à l'époque aimablement nommé « *Fils de Dieu* ». Surtout Il s'est Lui-même dit « *Fils de l'homme*» et a dit être « *avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde*» (Mt 28, 20) de telle sorte que « *ce que nous faisons au plus petit d'entre les siens, c'est à Lui que nous le faisons*» (Mt 25, 40).

De caractère **unique** parmi les humains, **Seigneur**, en référence à la paternité de Dieu et en tant que **présence divine avec nous**, les filles et fils de Dieu et de l'homme, les chrétiens Le nomment **Fils**.

- L'incarnation divine étant allée jusqu'à l'extrême, l'homme en Jésus est mort.

Je crois que, selon des évangiles, les jours suivants Jésus apparut incarné à quelques personnes, dont des femmes qu'il connaissait bien et les apôtres. Il est dit « *ressuscité* ». Alors que mourir définitivement rendrait absurde notre naissance, Il exprima ainsi que la mort physique n'est pas une fin mais un passage vers une vie hors matérialité à laquelle nous sommes appelés malgré nos fautes.

- Née d'une rencontre avec Jésus, ma foi est confortée par l'**extraordinaire cohérence de l'incarnation divine**.

Bien que représentant la vérité, sauf face à des marchands envahissants et des religieux bornés, Jésus n'a jamais jugé quelqu'un. Il a toujours eu une attitude positive avec un respect total de toute personne rencontrée. Il a su transformer des situations délicates en emblématiques leçons d'humanité. Par exemple, pour Le piéger des sadiques arrivent à Lui avec une femme adultère qu'ils veulent lapider (« *spectacle*» justifié par une loi religieuse !). Jésus ose risquer la célèbre phrase qui fait partie de notre culture: « *que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre*». C'est génialement divin! Sans discours moralisateur pesant, tout le monde a compris l'essentiel: la femme sauvée, les sadiques qui s'en vont, « *à commencer par les plus âgés*», et nous actuellement.

Prêchant l'humilité, le service et l'amour, dont le plus grand est de risquer sa vie pour les autres, Jésus assumait toutes les contingences humaines. Aucune « *toute puissance*» divine ne neutralisa les religieux qui le jugèrent, ce qui n'aurait rien appris puisque la neutralisation des « *méchants* », voire de simples gêneurs, est la méthode courante des humains. Il assumait les pires souffrances de telle sorte que « *ce n'est pas Jésus qui se sacrifie pour obéir à son père qui lui demanderait sa vie. Mais Jésus, homme de paix, qui refuse, fût-ce au prix de sa vie, de tuer, de sacrifier*» (Marie Balmory, psychanalyste).

Jésus ayant dit, citant Osée: « *Ce n'est pas le sacrifice que je veux, mais la miséricorde*» (Mat 9, 13), non pas « *agneau de Dieu*» sacrifié selon un rituel de l'époque juive, Il assumait il y a 2000 ans un fiasco apparent dans la condition de « *bouc émissaire*» (René Girard, philosophe).

Il marqua ainsi un tournant dans l'histoire. Il révéla le pouvoir supérieur de l'amour et la vanité de la violence et des « *pouvoirs*» établis, y compris religieux, lorsqu'ils gèrent sans fraternité.

* En résumé Jésus fut « *messie à l'envers*» (Maurice Gauchet, historien), le contraire du « *tout puissant*» attendu à l'époque, qui aurait rendu notre vie par nature « *aux ordres* », sans la richesse de notre liberté de le rencontrer, y compris à travers les autres. Il nous éclaira sur ce qu'est le bonheur qui, mystérieusement, résulte d'un don de soi dans l'amour des autres.

Hors toute norme culturelle, Il vécut exemplairement les attitudes les plus réellement révolutionnaires de l'histoire, en conséquence mourant condamné pour subversion !

Que pour témoigner de la force de l'amour, Dieu se fasse homme qui meure dans les pires conditions en assumant les conséquences d'une cohérence de vie, cela ne s'invente pas! ... Sinon par Dieu !

* Ayant repris les paroles attribuées à Dieu dans «l'Ancien Testament» : « *Je suis celui qui suis* » (Ex 3, 14; Jn 8, 28), Jésus apporte du Sens à nos « *je suis* » vécus.

A partir du « *je pense, donc je suis* » de Descartes, libéré du pur et dur cartésianisme devenant « *j'ai conscience, donc je suis* », consciente que sa mystérieuse existence témoigne d'une réalité supérieure, une personne ne peut-elle pas prolonger le raisonnement par: « *Je suis, donc Dieu est* » ?

Présentation par Marie-Françoise lors de la « Célébration de la Vie » le 6 Novembre.

C'est au nom de la foi de Pierre que ses adieux sont célébrés chrétiennement dans cette église. Ce lieu est dit « catholique », mais Pierre vous prie de comprendre ce qualificatif dans son sens « d'universel », indépendamment de tout «esprit de chapelle».

